

Intégration de l'approche psychosociologique de la communication dans la campagne de vaccination contre la Covid-19 en République démocratique du Congo

[Integration of the psychosocial approach of communication in the vaccination campaign against Covid-19 in the RD Congo]

Valery Ngoy Ndala¹, Benjamin Junior Ibimi Ngambun², Marie Mbantshiona Mundi³, and Solange Mwanampulu Nda⁴

¹Doctorant en Psychologie Scolaire, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Haut-Katanga, RD Congo

²Assistant, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Haut-Katanga, RD Congo

³Doctorante en Psychologie Scolaire, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Haut-Katanga, RD Congo

⁴Assistante, Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université de Lubumbashi, Lubumbashi, Haut-Katanga, RD Congo

Copyright © 2021 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the *Creative Commons Attribution License*, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: Negatively charged with rumors and painful memories from the start, the covid-19 vaccination campaign in the Democratic Republic of the Congo struggles to convince. The Congolese authorities are confronted with the distrust of the population with regard to the vaccine. If for some, it is the fear of being taken for guinea pigs that invades them, for others, covid-19 simply does not exist. And therefore, considering the vaccine as a cure-all for Covid-19 imperatively requires extricating it from social obscurantism, which plebiscites a number of prejudices and rumors at the origin of mistrust and reluctance. The communication strategies proposed as an alternative to a vast vaccination campaign have as an epistemological basis, the psychosociological approach to communication. This article presents the results of a survey conducted among a random sample of 428 Congolese across the country. It also lays the groundwork for an intervention model that highlights the psychosociological approach to communication as a driver of success in vaccination against Covid-19 in the DRC.

KEYWORDS: Covid-19, vaccine, campaign, communication, psychosocial approach.

RESUME: Chargée négativement de rumeurs et de souvenirs douloureux dès le départ, la campagne de vaccination contre la covid-19 en République démocratique du Congo peine à convaincre. Les autorités congolaises sont confrontées à la méfiance de la population à l'égard du vaccin. Si pour certains, c'est la peur d'être pris pour des cobayes qui les envahit, pour d'autres, la covid-19 n'existe tout simplement pas. Et donc, envisager le vaccin comme une panacée à la Covid-19 nécessite impérativement de l'extraire de l'obscurantisme social, qui plébiscite un certain nombre des préjugés et rumeurs à l'origine de la méfiance et de la réticence. Les stratégies communicationnelles proposées comme alternative d'une vaste campagne de vaccination ont pour socle épistémologique, l'approche psychosociologique de la communication. Cet article présente les résultats d'une enquête menée auprès d'un échantillon aléatoire de 428 congolais à travers le territoire national. Il pose également les jalons d'un modèle d'intervention qui met en exergue l'approche psychosociologique de la communication comme moteur de la réussite dans la vaccination contre la Covid-19 en RDC.

MOTS-CLEFS: Covid-19, vaccin, campagne, communication, approche psychosociologique.

1 CONTEXTE ET PROBLEMATIQUE

Vacciner un maximum de personnes permet de juguler le coronavirus et de revenir à la vie d'avant ou presque: c'est le défi des gouvernants de la planète depuis plusieurs mois, alors que la pandémie de la Covid-19 perturbe la planète depuis plus d'un an. Si certains pays y sont parvenus rapidement, comme Israël par exemple, beaucoup d'autres sont confrontés à des difficultés. Pourtant, depuis la pandémie de la Covid-19 et les débuts de la vaccination, les fausses informations se sont multipliées à travers le monde. Parmi eux: le vaccin nous injecte une puce électronique, on ne sait pas trop ce qu'il y a dans le sérum, les effets secondaires sont inhabituels, etc. (Estelle Priam & Bénédicte Demmer, 2021).

En effet, la pandémie liée à la covid-19 qui semblait épargner l'Afrique, s'est vite installée et s'est propagée sur le continent. Avec leurs capacités limitées, les gouvernements africains ont tenté de freiner la propagation de la pandémie, en prenant diverses mesures: confinement, couvre-feux, campagnes de sensibilisation et promotion des gestes barrières, etc. Par ailleurs, des moyens de traitement ont été déployés, à des échelles variables, dans tous les pays, pour une prise en charge efficace des patients. Après cette vague de mesures préventives et curatives et avec les prouesses des chercheurs qui ont réussi l'exploit de développer des vaccins en un temps record, des campagnes de vaccination à grande échelle sont préconisées depuis plusieurs mois. Cependant, les vaccins, controversés pour la plupart en raison de leurs effets secondaires connus et non, réels ou supposés, ne sont pas toujours bien accueillis par les populations africaines. Qu'est-ce qui justifie cette peur et cette méfiance des populations africaines à l'égard des vaccins contre la Covid-19, qui leur sont proposés par les gouvernements ? Est-ce à cause d'un manque de communication ? Les campagnes de vaccination calquées sur les modèles européens sont-elles vraiment efficaces en Afrique ? L'Afrique doit-elle plutôt changer de paradigme ? Quelles sont les solutions possibles ? (SciDev.Net, 2021). Telles sont les préoccupations autour desquelles les chercheurs africains sont appelés à réfléchir pour des pistes de remédiation adaptées aux réalités africaines. En ce qui nous concerne, nous avons voulu aborder ce thème en nous concentrant sur le cas de la République Démocratique du Congo.

En République démocratique du Congo, depuis l'annonce du premier cas de la Covid-19 en avril 2020, les autorités congolaises sont confrontées à la méfiance de la population à l'égard de la vaccination. Si pour certains, c'est la peur d'être pris pour des cobayes qui les envahit, pour d'autres, cette maladie n'existe tout simplement pas. (BBC, 2021). Ainsi, le vaccin Covid-19 semble perdre sa valeur. Les causes de cette réticence de la population face au vaccin Covid-19 sont à la fois historiques et actuelles, comme nous les présentons dans la partie dédiée à l'interprétation des résultats.

Quelle est la perception de la Covid-19 et de la vaccination y relative en République démocratique du Congo ? Comment intégrer l'approche psychosociologique dans la vaccination contre la Covid-19 ? Telles sont les questions auxquelles nous répondons dans cet article, en s'appuyant sur les résultats d'une enquête que nous avons effectué auprès d'un échantillon aléatoire de 428 Congolais ainsi que les données scientifiques existantes.

2 OBJECTIFS

En entreprenant cette investigation, nous nous sommes fixés un double objectif:

- Identifier la perception de la population congolaise par rapport à la Covid-19 ainsi que la vaccination y relative, et
- Elaborer le modèle d'intervention adapté aux réalités de la société congolaise.

3 METHODOLOGIE

Notre étude a été réalisée en République démocratique du Congo, durant la période allant du 10 mars au 30 juin 2021. La cible de notre enquête est la population congolaise en général. Cependant, en raison des moyens très limités, nous n'avons pas pu atteindre l'ensemble de la population. D'où le recours à l'échantillonnage aléatoire, ciblant 428 Congolais à travers le pays. Dont voici leurs caractéristiques clés:

Tableau 1. Répartition de l'échantillon par province et par sexe

Provinces	Effectifs	Hommes	Femmes
Équateur	3	3	0
Haut-Katanga	98	51	47
Haut-Lomami	31	25	6
Sankuru	26	18	8
Kasaï central	46	30	16
Kasaï oriental	21	5	16
Kinshasa	58	31	27
Lomami	2	0	2
Lualaba	47	25	22
Maniema	6	2	4
Nord-Kivu	34	24	10
Sud-Kivu	24	18	6
Tanganyika	32	21	11
Total	428	253	175

Source: Données d'enquête, mars - juin 2021

Dans ce tableau, il ressort que parmi les 482 participants ayant pris part à notre étude, nous avons 253 hommes soit 59 % de notre échantillon et 175 femmes soit 41 % de notre échantillon.

Relativement à la conception scientifique des étapes de la vie humaine basée sur l'âge chronologique de Havighurst (qui a été pris en compte dans notre questionnaire), voici à quoi ressemble la répartition des participants par tranche d'âge:

Tableau 2. Répartition de l'échantillon

Tranche d'âge	Fréquence	Pourcentage
13 à 18 ans	85	20%
18 à 35 ans	199	46%
35 à 60 ans	102	24%
60 ans et au-delà	42	9,8%
Total	428	100%

Source: Données d'enquête, mars - juin 2021

Ce tableau n°2 montre que sur les 428 participants qui constituent notre échantillon d'étude, il y a 85 participants soit 20% de notre échantillon qui sont âgés entre 13 à 18 ans, 199 participants soit 46% de notre échantillon ont l'âge variant entre 18 et 35 ans, 102 participants soit 24% de notre échantillon sont âgés entre 35 et 60 ans et enfin, 42 participants soit 9,8% de notre échantillon ont l'âge qui varie entre 60 ans et plus.

Tableau 3. Répartition de l'échantillon selon le niveau d'étude

Niveau D'étude	Effectif	Pourcentage
Sans instruction/sans diplôme	8	1,9
Diplômé	114	27
Gradué	95	22
Licencié/Ingénieur	112	26
Master	87	20
Docteur	12	2,8
TOTAL	428	100

Source: Données d'enquête, mars - juin 2021

Ce tableau nous présente les caractéristiques de notre population d'étude selon le niveau d'étude. Ainsi, nous observons que la grande partie des participants est constituée des diplômés d'études secondaires.

En effet, les données à produire sur le terrain nous ont guidés vers le choix de la méthode d'enquête. Quant aux techniques de production de données, nous avons principalement utilisé la technique du questionnaire, qui a été mise en œuvre à l'aide d'un formulaire en ligne, administré de manière volontaire aux participants ci-dessus. Ensuite, nous avons réalisé quelques entretiens avec les participants disponibles. Nous avons également utilisé les éléments de l'observation, afin d'éclairer certaines opinions relativement aux réalités de l'environnement congolais.

Après la production des données, nous les avons dépouillées grâce à l'analyse de contenu, et le traitement a été effectué à l'aide des calculs de proportions, dégageant ainsi la significativité des opinions des participants, dans l'ordre utile, que nous avons présenté à l'aide des graphiques.

4 RESULTATS DE L'ETUDE

Dans cette partie, nous présentons les différents résultats relatifs à notre étude avant de les confronter dans la discussion :

4.1 RESULTATS RELATIFS À LA PERCEPTION DE LA COVID-19

Par rapport à la perception de la Covid-19 par les participants à notre étude, en dépit des différentes informations en leur possession, les résultats obtenus sont résumés dans le graphique suivant :

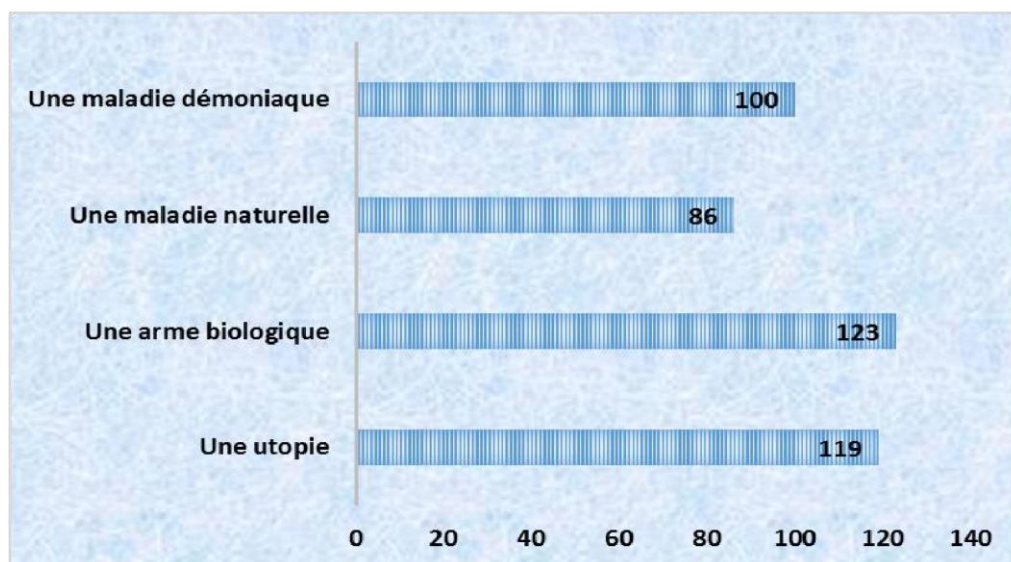


Fig. 1. Perception de la Covid-19 en R.D.Congo

Source: Données d'enquête, mars – juin 2021

Dans la figure 1 nous lisons qu'une grande partie de la population congolaise a une perception négative de la Covid-19. De nombreux participants à l'étude voient la Covid-19 comme une arme biologique ou une utopie. D'autres, cependant, la qualifie d'une maladie démoniaque. Seul, un petit nombre de participants considère la Covid-19 comme une maladie naturelle.

4.2 RESULTATS RELATIFS À LA PERCEPTION DU VACCIN CONTRE LA COVID-19

Dans un second temps, nous avons interrogé les participants à notre étude sur leur perception du vaccin Covid-19. Après compilation, les résultats sont présentés de manière synoptique dans la figure ci-dessous :

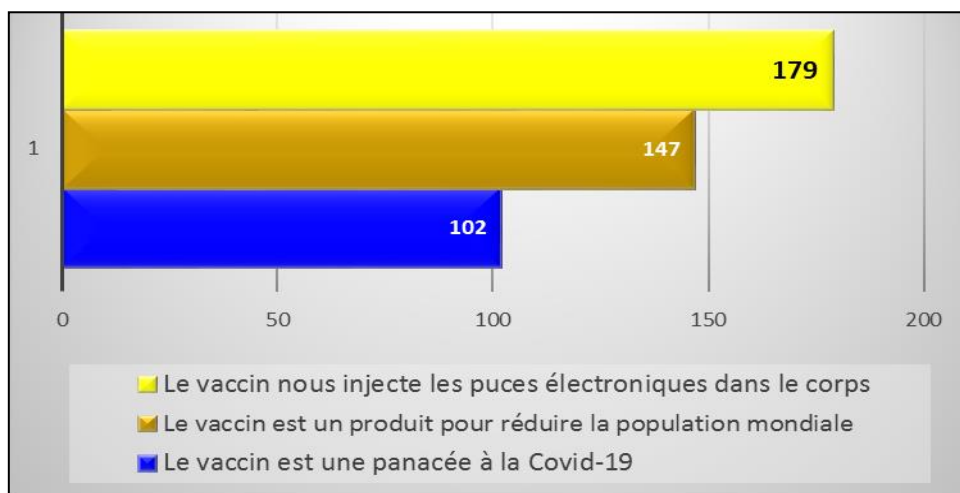


Fig. 2. Perception du vaccin contre la Covid-19

Source: Données d'enquête, mars - juin 2021

Au vu des données de la figure 2, il ressort que la perception du vaccin Covid-19 est globalement très négative au sein de la population congolaise. Seul un petit nombre considère le vaccin comme une panacée à la Covid-19.

4.3 RESULTATS RELATIFS AUX ALTERNATIVES ENVISAGEES PAR LA POPULATION FACE À LA VACCINATION

Face à la perception négative du vaccin Covid-19 par la population congolaise, nous avons voulu identifier les alternatives envisagées par les participants pour être convaincus de la vaccination ou les solutions qu'ils proposent pour y remédier. Le graphique ci-dessous reprend les réactions des participants à l'étude:

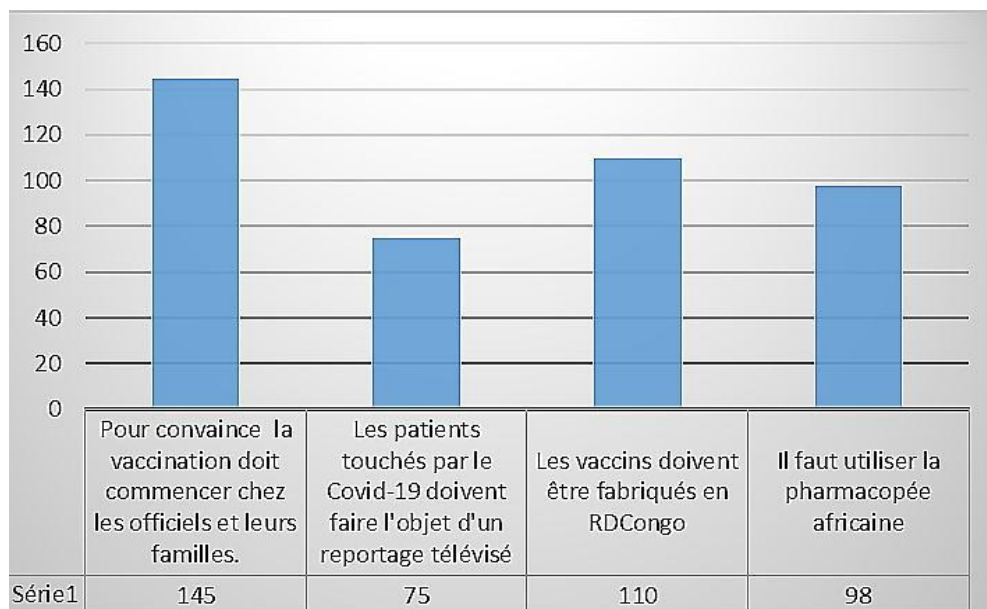


Fig. 3. Alternatives envisagées par la population face à la vaccination

Source: Données d'enquête, mars - juin 2021

Dans la figure 3, nous voyons que de nombreux participants veulent voir les officiels du pays donner le ton dans la vaccination, en commençant d'abord par eux-mêmes, ensuite leurs familles. Un autre groupe estime que les patients covid-19

devraient faire l'objet d'un reportage télévisé afin de confirmer la véracité des cas et de convaincre la population sur la dangerosité de la Covid-19. D'autres, en revanche, pensent qu'il vaudrait mieux que les vaccins soient fabriqués en RDC pour dissiper tout malentendu. Enfin, un autre groupe des participants trouvent la pharmacopée comme une alternative à promouvoir, en lieu et place du vaccin.

5 DISCUSSION DES RESULTATS

Le passage en revue des résultats ci-dessus, nous montre que la Covid-19 et son vaccin sont perçus négativement par la grande partie de la population congolaise. Ce résultat corrobore celui de Target (2020) qui stipule que bon nombre de congolais ne croient pas à l'existence de la pandémie à corona virus; qui d'ailleurs si elle existait peut être soignée grâce à la pharmacopée, comme l'indique Mbah Mekem et Sidje Jonas (2020). En outre, le Cabinet Target (2020) révèle qu'en juillet 2020, 56% des congolais ne voulaient pas d'un vaccin contre le coronavirus même si le nombre de contaminations progressaient. De son côté, l'Institut de sondage juge l'attitude de congolais "paradoxe" car une grande majorité des personnes interrogées ne perçoivent pas la dangerosité de la Covid-19 mais ont sensiblement modifié leurs habitudes quotidiennes en augmentant ou diminuant certaines activités en conformité avec les messages de sensibilisation véhiculés dans les médias et autres supports de communication.

5.1 COMMENT S'EXPLIQUE LA PERCEPTION NEGATIVE DU VACCIN COVID-19 EN RDC ?

Plusieurs points de vues ayant soutenus l'administration du vaccin à l'échelle nationale qu'internationale font face actuellement aux prédictions presque apocalyptiques du prix Nobel Luc Montagnier qui renforcent le scepticisme autour du vaccin: « *il n'y a aucun espoir et aucun traitement possible pour ceux qui ont déjà été vaccinés. Nous devons être prêts à incinérer les corps. Ils mourront tous d'une amélioration dépendante des anticorps. Rien de plus ne peut être dit* ». Il clos ses propos en reconnaissant qu'il s'agit là d'une double erreur: « *scientifique ainsi que médical* », et qu'elle serait « *inacceptable* ». D'autre part, le virologue Montagnier condamne le silence coupable et complice de ses pairs sur ce qu'il appelle « *le renforcement dépendant des anticorps* » car pour lui, et comme il convient de consulter et de prendre l'histoire à témoin, « *c'est la vaccination qui crée les variantes* ».

En République démocratique du Congo en particulier, la Covid-19 et son vaccin sont au départ chargés négativement de rumeurs et des souvenir douloureux. Voici les quelques facteurs qui ont ponctué négativement la présence de la Covid-19 et de son vaccin en République démocratique du Congo:

5.1.1 LES CAUSES HISTORIQUES RELATIVES À LA MEFIANCE DU VACCIN COVID-19 PAR LA POPULATION CONGOLAISE

Les causes historiques ayant influencé la perception négative de la Covid-19 et de son vaccin en R.D.C remontent à l'annonce du premier cas de Covid-19. Durant cette période plusieurs audios et vidéos ont été partagés via les réseaux sociaux, laissant entendre les personnes déclarées positives et leurs entourages proches démentir en bloc leur positivité à la Covid-19. Dès lors, plusieurs voix se sont levées dans la population à travers le pays, souhaitant que les patients touchés par la Covid-19 puissent faire l'objet d'un reportage télévisé. Car pour certains, aucun patient n'a été vu ou répertorié dans leur environnement immédiat depuis le début de la pandémie. Un autre fait historique important est l'annonce faite le 20 avril 2020 de l'importation du vaccin par le Dr Muyembe, coordinateur de l'unité de riposte à la pandémie de la Covid-19, faisant de la RDC l'un des terrains d'essai. Alors qu'elle ne figure pas sur la liste des pays à forte létalité dans le monde et en Afrique, qui devrait en principe être le « terrain d'essai » du vaccin pour faire baisser le taux de morbidité et de mortalité.

Les fortes tensions suscitées par cette communication jugée incendiaire et provocatrice par la population congolaise à travers divers espaces publics, l'avait poussé à la démentir. Ce démenti a été précoce et diffusé dans un seul média (la télévision nationale congolaise, RTNC) tandis que sur les réseaux sociaux, les propos populaires ont fait le parallélisme malheureux avec la gestion calamiteuse de la onzième épidémie d'Ebola déclarée "urgence sanitaire" de portée internationale par l'OMS en juin 2019, mais aussi qualifiée « d'Ebola business » par les populations de l'est du pays. Rappelons que les rumeurs véhiculées au tour de la Covid-19 et de son vaccin se situent toutes au prolongement presque identique de celles qui ont développées la réticence populaire pendant l'épidémie d'Ebola à l'Est du pays: vente des cadavres, dilapidation et détournement de fonds, commerce de vaccin, hégémonie néo-colonialiste, etc. Le « pic de la maladie » annoncé avec un crash probablement pour le mois de mai 2020 par le Dr Muyembe, n'était qu'une « fausse alerte », un « pronostic sombre » contrecarré par la courbe descendante des cas infectés et des décès. Cet « évangile apodictique » est perçu par une catégorie de personnes comme une préparation psychologique lointaine visant à faire entrer le vaccin dans le pays. Pour certains congolais, jusqu'à ces jours, le bulletin d'intervention quotidien en République démocratique du Congo ne donne pas de signaux alarmants, et les hôpitaux

de soins ne semblent pas aussi débordés que prévu par les responsables de la riposte contre la Covid-19. Par conséquent, ils affirment que les informations officielles sur la présence de patients Covid-19 dans les hôpitaux sont tronquées.

Rappelons également qu'en date du 25 février 2021, la RDC faisait face à une panique générale, qui avait commencé dans les écoles de la ville de Bukavu. Certains parents avaient couru pour retirer leurs enfants des écoles suite à la rumeur d'une certaine campagne de vaccination obligatoire des élèves contre la Covid-19 (Okapi, 2021). La rumeur avait atteint plusieurs écoles de Bukavu et celles d'autres villes du pays comme Lubumbashi, Likasi, etc. créant la psychose collective et obligeant les parents à courir chercher leurs enfants. Ceci dit, en RDC, il y a persistance des doutes autour de l'existence de la Covid-19 ainsi que de la fiabilité de son vaccin.

Le 2 mars 2021, la RDC avait reçu un premier lot de 1,7 million de doses du vaccin Astra Zeneca par l'intermédiaire de COVAX, un partenariat entre la Coalition pour les Innovations en matière de Préparation aux Épidémies (CEPI), Gavi, l'UNICEF et l'Organisation mondiale de la santé (OMS). Face aux effets secondaires du vaccin Astra Zeneca, qui est jusqu'à présent l'unique en RDC, la diaspora congolaise s'était investi à fond via les réseaux sociaux pour montrer simultanément à leurs compatriotes les dangers que regorge AstraZeneca partant des cas de caillots signalés respectivement dans leurs pays de résidence. Une sorte de contre-expertise pour battre en brèche tout discours persuasif arguant sur la nécessité du vaccin à administrer en RD Congo. C'est ainsi, prévu pour le 15 mars 2021, les autorités congolaises avaient décidé de retarder le lancement de la campagne de vaccination qui a finalement démarré très timidement le 19 avril 2021 à Kinshasa. A dix jours après le début de la campagne de vaccination contre la Covid-19, la RDC n'avait réussi à vacciner que 2 734 personnes. Cela avait incité le pays à donner la plupart des 1,7 million de doses reçues dans le cadre de l'initiative COVAX, de peur qu'elles ne soient périmées. (BBC, 2021).

Lors du lancement officiel de la campagne de vaccination le 19 avril 2021 par le ministre sortant Eteni Longondo, l'absence très remarquable du président de la République, de son premier ministre et de tout son gouvernement, des membres de deux chambres du parlement, le coordinateur de la cellule de riposte de la Covid-19, pourtant annoncés, a été largement commentée au sein de la population et dans la presse. D'autant plus que dans certains pays, l'on a vu des chefs d'Etat comme Emmanuel Macron, Paul Kagame, etc. lancer la vaccination et se faire vacciner publiquement en premier, en tant que garant de la nation. Cette absence des plusieurs officiels et même des responsables de la riposte a été mal perçue par la population laissant accroître l'hypothèse de la théorie de complot. Par ailleurs, peu avant ce lancement, le ministre sortant Eteni Longondo avait rassuré le congolais que l'administration du vaccin était volontaire mais obligatoire pour le personnel soignant. Un flou total a régné dans le commun de mortel incriminant cette disparité. Lors du sommet de Paris sur le financement des économies africaines, justifiant la résistance à la vaccination anti-Covid en Afrique, particulièrement en RDC par le fait que le vaccin est fabriqué ailleurs, le président Félix Tshisekedi avait plaidé pour la fabrication du vaccin antiCovid en Afrique afin de contrer les campagnes anti-vaccin: « *Si le produit vient d'Afrique, cela aura un impact positif "contre" le travail de sape des réseaux sociaux qui ont diabolisé la vaccination en la faisant passer pour un complot international pour exterminer le peuple africain.* » (Radio Okapi, 2021). Si pour certains, cette position est idéale pour dissiper les doutes, pour d'autres ce plaidoyer du Chef de l'Etat n'as fait qu'amplifié d'avantage les rumeurs existantes.

5.1.2 LES CAUSES ACTUELLES RELATIVES À LA MEFIANCE DU VACCIN COVID-19 PAR LA POPULATION CONGOLAISE

Dans les faits actuels, la responsabilité incombe plus à la position paradoxale des gouvernants congolais, dans leurs attitudes face à la Covid-19 y compris le vaccin. En effet, le Cabinet Target (2020) révèle que les autorités politiques ne prêchent pas toujours par l'exemple en matière de respect des règles de distanciation sociale: on voit souvent dans les médias des scènes de bain de foule ou d'autres événements officiels avec plusieurs dizaines de personnes. Derrière ce cliché, la population n'est pas convaincue de l'ampleur de la maladie, encore moins de l'importance du vaccin. Un fait aggravant est que jusqu'à ces jours, le président de la République et quelques personnalités clés du gouvernement n'ont pas encore été vaccinés. Une position paradoxale qui augmente les doutes dans la population. D'un côté, le chef de l'Etat refuse de se faire vacciner, mais de l'autre, il autorise le lancement de la campagne de vaccination pour le reste de la population congolaise¹. (France 24, 2021; RFI, 2021). Cette position des officiels congolais laisse croire à la théorie du complot, selon quelques participants. « *La RDC dispose des produits qui promettent par les premiers résultats* » telle est la phrase prononcée par le chef de l'Etat congolais, avant de

¹ Le président de la République démocratique du Congo, Félix Tshisekedi, ne s'est pas encore fait vacciner et multiplie les critiques contre le vaccin AstraZeneca. Une communication qui tranche avec les efforts du gouvernement, qui tente de faire accepter le sérum dans l'opinion face à la hausse des contaminations et à la présence du "très contagieux" variant Delta dans le pays.

souligner que *le vaccin, c'est un passage obligé pour freiner la contagion*. (Actualité.cd, 2021). Face à ces déclarations, les grandes questions qui se posent dans la population congolaise sont celles de savoir pourquoi les produits congolais ne sont pas propulsés sur le marché, tant national qu'international ? Plus encore pourquoi cette réticence des gouvernants congolais face à la vaccination, eux qui devaient prêcher par l'exemple ?

Rappelons également qu'actuellement le vaccin qui est proposé comme panacée à la pandémie vient faire fi de plusieurs protocoles des chercheurs congolais. Ces protocoles dans l'ensemble ont montré le côté dérisoire du traitement contre la Covid-19. Bela-Unilu par exemple combine un traitement à base de trois molécules: la chloroquine, les interférons (IFN) de type 1 (IFNab), et II (IFNy) les antioxydants. Selon le professeur Lungu Anzwal co-promoteur du protocole, « ces trois molécules sont connues, non toxiques, non létales et n'ont aucun effet antagoniste, mais au contraire, elles agissent en synergie et se complètent; elles stimulent, réactivent et boostent le système immunitaire » (www.idakdialogue.org). Un traitement administré selon une approche à la fois préventive et curative. Cela déduit que d'une manière ou d'une autre, Bela-Unilu peut agir comme un vaccin (www.mediacongo.net), et renforcer le système immunitaire et prévient contre la contamination de la pandémie. Soulignons que ces produits phares peuvent s'obtenir à des prix abordables en pharmacie même par des congolais moins nantis. Par ailleurs, les recherches du chevronné défunt pharmacien Batangu Mpesa du Centre de recherche pharmaceutiques de Luozi (www.santétropicale.com) ont montré que le coronavirus est traitable à base de substances végétales desquelles il a fabriqué Manacovid. L'artémisia dont parle le docteur Muniangi est devenue une plante qui se cultive et se commercialise facilement à partir des jardins de certains monastères catholiques du pays.

En outre, actuellement, plusieurs tradipraticiens et naturopathes ont simplifié la thérapeutique, démontrant que la solution à la Covid-19 résiderait dans la nature et que le vaccin serait une autre alternative d'homicide, étant donné que le Coronavirus est considéré dans l'imaginaire collectif comme une invention des laboratoires chinois pour diminuer la population mondiale d'ici à l'an 2035. Pour ces spécialistes des feuilles et racines, une simple infusion des feuilles d'arbres fruitiers, des citrons et de citronnelles élimine le virus. L'idée du vaccin devrait donc affronter les mentalités et barrières socioculturelles rigides à l'origine de la méfiance et de la réticence des populations à certains traitements proposés et homologués par l'OMS. Un nombre considérable de Congolais est d'avis qu'il ne faut pas perdre de vue les richesses incommensurables de la pharmacopée africaine, qui à travers ses lieutenants, ont continué à offrir une myriade de solutions bon gré mal gré contre le virus. Cette position corrobore à l'idée d'un article de Mbah Mekem et Sidje Jonas (2020) dont le sous-titre évocateur est: « *COVID-19: La contribution de la médecine naturelle* » dans lequel il souligne que l'Afrique et les noirs africains peuvent combattre victorieusement la Covid-19 avec des produits naturels et aider tous les pauvres et démunis du monde entier à en faire autant.

Au sujet des sources d'information qui influencent négativement la perception de la Covid-19 et de son vaccin, nous avons également découvert lors de nos entretiens que, certains participants mentionnaient avoir reçu des informations de leurs proches, d'autres, en revanche, reçoivent d'informations via les médias (radio, télé) et sur les réseaux sociaux. En effet, dans le décours d'un malheur collectif, quel qu'il soit, catastrophes naturelles (séisme, tsunami), accident technologique (accident d'une usine chimique ou d'une centrale nucléaire), guerres, attentats terroristes, épidémies mortelles, etc. les fake news et les théories conspirationnistes naissent quasi inévitablement, beaucoup plus au sein des populations inquiètes, vivant un cocktail particulièrement expositif: angoisse face à une maladie inconnue, peur face à sa vitesse de propagation, incompréhension face aux mesures prises par les autorités, désarroi face à une communication officielle erratique, etc. (Eveline Josse, 2020; Cécile Dolbeau-Bandin & Elsa Jaubert, 2020). Les ingrédients ne sauraient être meilleurs, ce que confirme Hélène Romeyer (2020), spécialiste des médias: « *Tout est donc réuni pour favoriser la désinformation et les rumeurs: on ne maîtrise pas le virus, on ne le comprend pas complètement, il vient d'un pays qui n'est pas transparent et l'usage des réseaux sociaux est très développé. L'explosion de l'offre et des outils médiatiques fait que cela prend très rapidement une proportion très importante, et « les témoignages individuels pèsent parfois plus lourd que les discours d'expertise ».*

De ce qui précède, on se rend compte que dans sa lutte pour endiguer la propagation du coronavirus, le gouvernement congolais se trouve face à un obstacle majeur: convaincre la population et dissiper les rumeurs ainsi que les fausses informations qui alimentent à la fois la méfiance et l'angoisse d'une grande partie de la population face au vaccin covid-19. Ce petit détour nous permet de comprendre le mode indirect et non critiqué de l'information, que balancent souvent les médias et surtout les réseaux sociaux qui sont un carrefour de « tout » et du « tout ». Toutefois, dans le monde politique, la gestion des risques épidémiques ne peut pas se faire avec la déclaration selon laquelle « *tout est sous contrôle* » alors que, dans le même temps, les informations quotidiennes disent le contraire (Sandro Cattacin et al, 2020, p15).

5.2 QUELLE SOLUTION POUR UNE CAMPAGNE DE VACCINATION RESPONSABLE ?

Dans le contexte actuel, où l'influence des médias semble clairement avoir atteint ses limites auprès de la population dans le cadre de la campagne de vaccination Covid-19, l'approche psychosociologique de la communication peut s'avérer réellement

fructueuse de par la relation de proximité et/ou de confiance qu'elle permet de nouer entre les participants. C'est la solution idéale que nous apportons et peut suivre le modèle suivant:

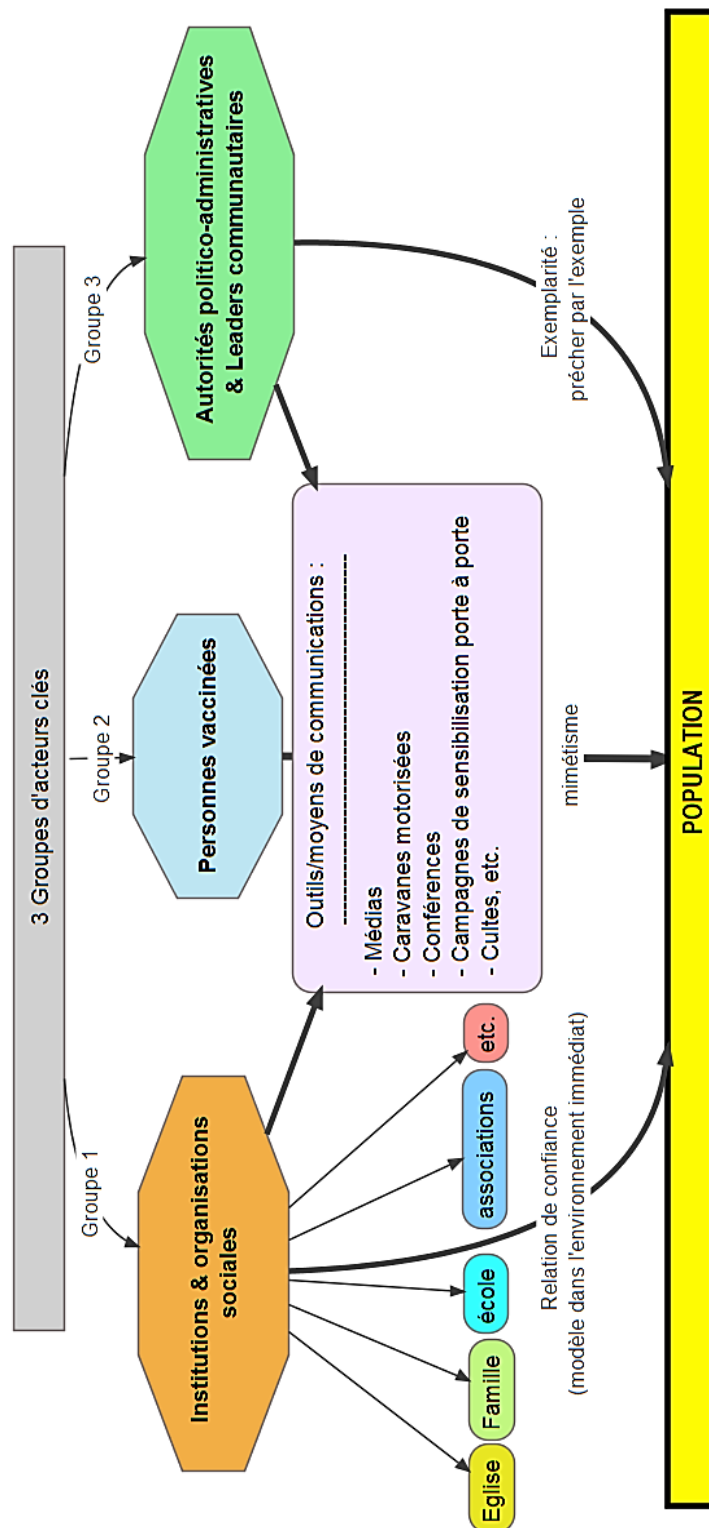


Fig. 4. *Modèle d'intervention: approche psychosociologique de la communication pour le vaccin Covid-19*

Le modèle que nous proposons appelle les gouvernants congolais à privilégier une intervention adaptée au contexte actuel en République démocratique du Congo, en mettant en avant l'approche psychosociologique de la communication comme

moteur de réussite de la vaccination contre la Covid-19. En effet, dans une approche psychosociologique, contrairement à l'idée populaire; la communication ne repose pas bien entendu sur la seule expression orale: elle est un système à canaux multiples. La communication est donc bien un acte social, pouvant être délibéré ou involontaire, conscient ou non. Il est en tout cas l'un des actes fondateurs du lien social et, comme le formulent si bien les théoriciens de la « nouvelle communication » (Watzlawick en particulier), on ne peut pas ne pas communiquer. « Si l'on admet que dans une interaction, tout comportement a la valeur d'un message, c'est-à-dire qu'il est une communication, il suit qu'on ne peut pas ne pas communiquer, qu'on le veuille ou non » (Watzlawick et al. 1972) cité par Jean-Claude Abric (2019). Ainsi, la communication est d'un point de vue psychologique une conduite psychosociale visant à transmettre une information par l'emploi du langage, des gestes, des attitudes ou des mimiques. Dans la communication, on part avec quelque chose de très large et à l'arrivée très peu de choses sont perçues. La réponse donnée par le récepteur est la garantie que l'émetteur a été compris ou non: c'est le "feed-back", qui pourra être positif ou négatif. La communication est donc une série de feed-back successifs. (Dominique Giffard, 1985).

Ce modèle met en évidence trois groupes d'acteurs clés dans le cadre de l'approche psychosociologique de la communication pour la vaccination contre la Covid-19: les institutions et organisations sociales, les personnes déjà vaccinées ainsi que les autorités politico administratives et les leaders communautaires. A leur tour, ces différents acteurs, en dépit de l'influence qu'ils jouent dans la société, doivent également utiliser divers moyens de communication à leur disposition dans le but de convaincre la population à adhérer de manière responsable à la vaccination: médias, conférences, séminaires, cultes, cours, etc. Sans être exhaustif, voici les quelques pistes que nous proposons pour chaque groupe d'acteurs:

5.2.1 IMPLICATIONS DES INSTITUTIONS & ORGANISATIONS SOCIALES

"L'homme est un animal social" dit-on. Ce dicton signifie simplement que l'être humain est appelé à vivre en compagnie des autres ou qu'il est influencé par son entourage. Albert Bandura, dans les années 1970, a développé une théorie de l'apprentissage social qui met l'accent sur le rôle de l'observation, de l'imitation et de la coopération dans l'apprentissage du comportement. En effet, les attitudes des individus dans un groupe sont communément décrites comme des comportements appris, qui exercent une influence constante sur les réactions individuelles aux objets, aux personnes ou aux groupes. En tant que produit de la socialisation, les attitudes sont perçues comme changeantes. C'est pourquoi l'implication des institutions et des organisations sociales est essentielle dans la sensibilisation pour la vaccination contre la covid-19. Parmi ces institutions nous citons: la famille en tant que noyau sociétal, l'église, l'école, les associations, les milieux professionnels, etc. Ces organisations sociales devraient jouer un rôle important dans l'éducation de la population principalement sur les bienfaits du vaccin.

Par exemple, il faudra impliquer les chefs religieux, les enseignants, les présidents d'associations, etc. pour désintoxiquer les populations face aux rumeurs sur la dangerosité de se faire vacciner contre le Covid-19. L'avantage est que la communication sera plus fluide et la relation entre l'émetteur et le récepteur étant une relation de confiance, l'adhésion à la vaccination serait rassurée. Cependant, il convient de souligner que les communications des acteurs de ces organisations se fassent dans un premier temps de manière directe: de bouche à oriel par exemple afin d'éviter de tomber dans la monotonie médiatique, si toutes les sensibilisations doivent avoir lieu à la télé ou via les réseaux sociaux. De plus, comme indiqué plus haut, les mêmes médias et réseaux sociaux véhiculent paradoxalement des images contraires à l'égard des exigences officielles dans l'éradication de la Covid-19.

5.2.2 MIMÉTISME DES VACCINES DANS LA SENSIBILISATION

Comme c'est le cas dans le point précédent, l'homme agit en fonction de ce que lui offre le cadre social. Ainsi, en parlant du mimétisme il est question ici, sur le plan comportemental, du mécanisme fondamental de l'apprentissage qui passe par la synchronisation de ses propres gestes avec ceux de la personne imitée. En des termes simples, le mimétisme s'explique par le fait qu'en voyant l'autre faire que l'on se représente l'utilité ou l'intérêt de la chose faite, en même temps que l'on découvre l'apparence que prend ce geste.

En effet, les personnes vaccinées contre la Covid-19 devraient être impliquées dans le circuit de sensibilisation, tant dans leurs familles respectives que dans leurs milieux professionnels, religieux, associatifs, etc. A ce niveau, ce mimétisme des vaccinés aura plus d'effet qu'une simple sensibilisation via les médias, car étant « immédiate » et donc sans intermédiaires. En outre, notons que parmi les théories modernes de modification du comportement en psychologie, les théories du comportement planifié de Fishbein et Ajzen (1975) et celle des comportements interpersonnels qui est un modèle psychosocial proposé par Triandis (1980) stipulent dans leur ensemble que le réseau social à proximité doit être ciblé pour soutenir le changement de comportement souhaité chez la personne. Car l'environnement social constitue l'une des facteurs facilitant

ou nuisant à l'adoption du comportement et l'identité personnelle (état physiologique ou psychologique de l'individu susceptible de favoriser ou non la réalisation du comportement). C'est dans ce cadre qu'il est important de travailler sur l'influence du mimétisme des vaccinés dans le cadre de la sensibilisation pour la vaccination.

5.2.3 EXEMPLARITE DES AUTORITES POLITICO-ADMINISTRATIVES ET LEADERS D'OPINIONS

On ne le dira jamais assez, les acteurs sociopolitiques ont un rôle très crucial à jouer dans la campagne de vaccination contre la covid-19. Dans le processus de sensibilisation, ils doivent enclencher une stratégie de communication de proximité réelle avec une participation active visant à prêcher par l'exemple: se faire vacciner devant la population avant de les inviter à le faire à leur tour. Cette forte implication des leaders d'opinion locaux et autres personnalités politiques (président de la république, ministres, députés, sénateurs, chefs de quartier, chefs d'avenues, bourgmestres, responsables religieux, artistes, journalistes, etc.) permet de véhiculer un message bien réel et responsable. C'est à ce niveau qu'il faut prioriser l'action médiatique de la prise du vaccin par les autorités politico-administratives afin de mettre la population en confiance et la convaincre à prendre au sérieux la Covid-19 et adhérer à son vaccin.

Toutefois, les informations diffusées sur les médias doivent faire l'objet d'une analyse minutieuse, afin que toutes images ou scènes publiques qui véhiculent le non-respect des règles sanitaires, comme la distanciation sociale oui qui véhiculent les informations qui sèment des doutent dans la population ne soient diffusées. Ayant bon nombre des moyens nécessaires à leurs dispositions pour persuader la population, d'abord en prêchant par l'exemple, comme souligné ci-dessus, les autorités du pays et les leaders d'opinions doivent aussi faire recours aux caravanes motorisées, aux conférences débats, ou aux campagnes de sensibilisation porte à porte en vue d'intensifier leurs actions.

6 CONCLUSION

La rédaction de cet article, est le fruit d'un constat fait en République démocratique du Congo, lequel souligne que la campagne de vaccination contre la covid-19 peine à convaincre la population, étant donné que des rumeurs et des souvenirs douloureux ont accompagné son imaginaire collectif face à la covid-19 et son vaccin. Ainsi, les autorités du pays peine à convaincre la population, faute d'approches appropriées. Dans un premier temps, nous avons voulu identifier la perception de la Covid-19 et de son vaccin en R.D.Congo. Les résultats obtenus nous ont montré que cette perception est généralement négative, d'où nous avons fait l'inventaire des facteurs explicatifs de cette perception négative de la Covid-19 et de son vaccin. Notre analyse montre que les causes sont à la fois historiques et actuelles. En guise de notre apport, nous avons élaboré un modèle d'intervention calqué sur les réalités situationnelles de la République démocratique du Congo. Basé sur l'approche psychosociologique de la communication, ce modèle privilégie l'implication des trois groupes d'acteurs clés dans le processus de la communication responsable, sans restreindre celle-ci à la campagne de sensibilisation. L'implication des institutions et organisations sociales, notamment la famille, l'église, l'école, les associations, etc. le mimétisme des vaccinés dans la sensibilisation et l'exemplarité des autorités politico-administratives et leaders d'opinions sont les grandes pistes d'intervention que propose ce modèle, dans un processus communicationnel et socio-interactif. Nous sommes convaincus que cet article servira de référence aux chercheurs et différents acteurs concernés par la thématique dans divers horizons.

REFERENCES

- [1] Actualité.cd (2021). *Coronavirus*. URL: <https://actualite.cd/2021/01/12/coronavirus-nous-avonsdeux-produits-congolais-qui-promettentnous-allons-en-faire>.
- [2] BBC (2021). Covid-19: pourquoi la vaccination contre le coronavirus en RDC est-elle si lente ? consulté sur: <https://www.bbc.com/afrique/region-56933366>.
- [3] Target (2020). *Covid-19 en RDC: les recommandations de Target pour redresser les perceptions négatives sur la gravité de la maladie*. URL: <https://www.target-sarl.cd/fr/content/covid-19-en-rdc-les-recommandations-de-target-pour-redresser-les-perceptions-negatives-sur>, consulté le 03 Juillet 2021.
- [4] Target (2020). Les congolais et la Covid-19. Rapport-Covid, Kinshasa.
- [5] Dolbeau-Bandin, C. & Elsa J.M. (2020). *Infox et Coronavirus Covid-19: une relative contagiosité ?* URL: <https://www.hal.archives-ouvertes.fr>. Consulté le 25 septembre 2020.
- [6] Giffard, D. (1985). *Communication*. URL: [http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/com munication.htm](http://psychiatriinfirmiere.free.fr/infirmiere/formation/psychologie/psychologie/com%20munication.htm).
- [7] Priam, E. & Demmer, B. (2021). *Vaccin anti Covid-19: le tour des fake news*. <https://www.doctissimo.fr/sante/epidemie/coronavirus-chinois/vaccin-covid-19fake-news>.
- [8] France24 (2021). Consulté le 03 juillet 2021, URL: <https://www.france24.com/fr/afrique/20210703-covid-19-en-rd-congo-les-proposanti-vaccin-du-president-felix-tshisekedi-font-polémique>.
- [9] Abric, J-C. (2019). *Psychologie de la communication: Théories et méthodes*. Dunod.
- [10] Mbah Mekem et Sidje Jonas (2020). COVID-19: La contribution de la médecine naturelle.
- [11] Radio Okapi (2021). *Bukavu: panique dans les écoles à cause d'une rumeur sur la vaccination contre la COVID- 19*. Consulté sur: <https://www.radiookapi.net/2021/02/25/actualite/societe/bukavu-panique-dans-lesecoles-cause-dune-rumeur-sur-la-vaccination>.
- [12] RFI (2021). *RDC: le refus de Félix Tshisekedi de se faire vacciner contre la Covid-19 fait polémique*, Consulté le 03 juillet 2021. URL: <https://www.rfi.fr/fr/afrique/20210702rdc-le-refus-de-felix-tshisekedi-de-se-faire-vacciner-contre-le-covid-19-faitpolémique>.
- [13] Romeyer, H. (2020) « *La médiatisation tend aujourd'hui à céder un peu plus à la panique* », in la revue des médias, 9 mars 2020, URL: <https://larevuedesmedias.ina.fr/covid-19coronavirus-la-mediatisation-tendaujourd'hui-ceder-un-peu-plus-la-panique>.
- [14] SciDev.Net (2021), *Débat: La vaccination contre la COVID-19 en Afrique, entre peur et méfiance*, consulté sur: <https://www.scidev.net/afrique-sub-saharienne/opinions/lavaccination-contre-la-covid-19-en-afrique-entre-peur-et-mefiance/>.